L'œil aux écoutes : du nouveau sur Félix Vallotton

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

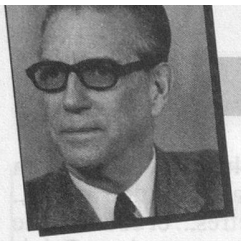
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



ANDRÉ KUENZI

Du nouveau sur Félix Vallotton

Un superbe ouvrage consacré à l'œuvre de Félix Vallotton vient de sortir de presse. Edité par la **Bibliothèque des Arts,** cette monumentale étude jette un nouvel éclairage sur l'œuvre de l'un de nos plus grands peintres, sur l'une des figures les plus originales de l'art moderne.

Quatre auteurs contribuent aujourd'hui à faire mieux connaître et **l'homme** Vallotton — ce sphinx — et **son œuvre:** Bernard Dorival, Günter Busch, Patrick Grainville et Doris Jakubec.

Né à Lausanne en 1865, mort à Paris en 1925, Félix Vallotton n'a pas été toujours compris de ses contemporains, et, de nos jours, il est loin de rallier tous les suffrages.

Cet art apparemment froid, «réaliste», peu aimable, s'est révélé être, avec le temps, beaucoup plus complexe qu'il n'en avait l'air au premier abord.

Dans un chapitre intitulé «L'Enigme Vallotton», Bernard Dorival nous fait découvrir, en un judicieux crescendo, la personnalité de l'artiste à travers ses gravures sur bois et ses peintures. Dans ses premiers ouvrages, Vallotton fait preuve d'une «objectivité placide». Sa vision est «attentive et appliquée». Il a la volonté **d'être vrai.** Il sortira cependant de cette «objectivité placide» un pur chef-d'œuvre: «**Mon Portrait**», peint en 1885.

Tout le caractère de Vallotton nous est révélé par ce visage fermé, par ce regard déjà désabusé. A l'âge de vingt ans Vallotton semblait déjà porter tout le poids du monde sur ses fragiles épaules...

La vision qu'il porte sur ce monde est profondément pessimiste, sans pitié. «Tel il apparaît dans ses bois, tel il apparaît également dans ses peintures», écrit Bernard Dorival. Bien différentes de celles de ses frères **Nabis,** Vuillard, toute tendresse, Bonnard, Gavroche qui s'amuse de tout, elles sont corrosives, impitoyables. La bourgeoisie, qu'enlaidissent des modes ridicules, donne toute la mesure de son innocente perversité...

Dans ses gravures (dès 1896) et ses lithographies il se montre féroce, critique acerbe d'une société dont les tartufferies lui font horreur: «Il se livre à la délectation de dénoncer les exactions des forts, la veulerie des faibles, l'hypocrisie d'une société qui élève l'odieux en dogme.»

Vers 1900-1905, l'ironie pince-sans-rire disparaît et le pessimisme de l'artiste ne s'en étale alors que mieux, écrit Bernard Dorival. Ainsi fait-il dans ses portraits: «La fainéantise et la suffisance s'étalent sur la face adipeuse de Thadée Natanson, Ambroise Vollard devient un Vautrin, Octave Mirbeau — le socialiste! — revêt un faciès de «flic». Les nus ne sont pas plus flattés. Honteuses de leur nudité qu'elles cachent maladroitement, les femmes de Vallotton laissent choir des seins pesants sur des ventres épais, ou, si elles se présentent allongées, opposent à un bassin lourd ou à des croupes excessives des jambes osseuses et inquiétantes...» La misogynie de Vallotton éclate dans une phrase de son «Journal»: «Qu'est-ce que l'homme a fait de si grave qu'il doive subir cette terrifiante associée qu'est la femme?»

«Il existait pourtant, nous dit Bernard Dorival, un refuge pour cet écorché vif: la Nature... Aux antipodes des impressionnistes, proche de Poussin, en revanche, et des champions du «paysage historique», ce qui lui plaît c'est de construire des compositions vastes, en dépit de leur petit format, où les plans s'organisent avec une rigueur infaillible, et que font vivre et palpiter des rythmes d'une harmonie pleine de sérénité! Ici, au moins, cet inquiet trouve la paix, dans la courbe d'une colline, dans une plage de sable caressée par un cours d'eau, dans un bouquet d'arbres, dans une prairie en fleurs.» La faune et la flore prendront, avec les années, de plus en plus d'importance dans l'œuvre de Vallotton, et les natures mortes deviendront de plus en plus fréquentes.

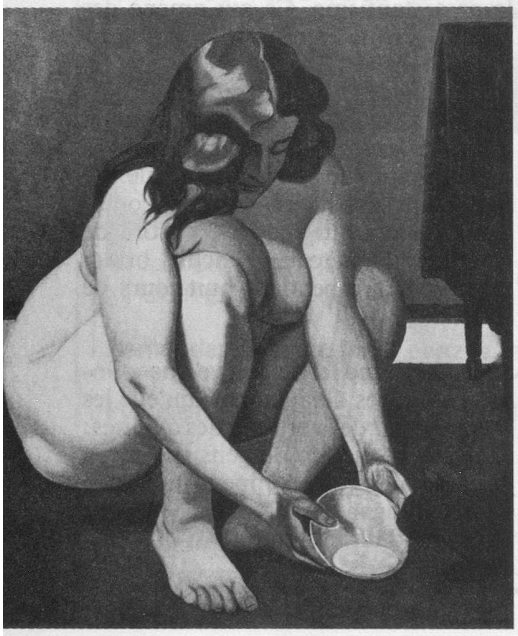
Une excellente étude critique de l'œuvre de Vallotton nous est donnée par Günter Busch. Après avoir montré tout ce que la renaissance de la xylographie doit à l'artiste vaudois, après nous avoir signalé les influences qu'il a subies à ses débuts (Anker, Gleyre, puis Dürer, Holbein, Hodler, Meissonier, sans oublier certains maîtres hollandais) il nous donne une remarquable analyse formelle et chromatique de sa peinture.

Cela étant, le chapitre le plus original et le plus passionnant de cette monumentale étude nous paraît être celui de Patrick Grainville intitulé «Les nus de Vallotton».

Aux antipodes de Bernard Dorival, Patrick Grainville nous donne sur les nudités de Vallotton un éclairage absolument nouveau, poétique, généreux, lucide. En voici un pâle échantillon: «Comme si le nu devait plaire à tout prix, séduire d'abord. La femme offrant une cible au désir, atoll d'harmonie, coussin de volupté. Le nu sera tendre, une friandise, ciselée à l'appétit de l'homme. (...) D'emblée Vallotton rompt ce consensus. Il dérange, il blesse, s'attire des ironies terribles. Oui, quelque chose ne tourne plus rond, dans les nus de Vallotton. Voici le désir bloqué et l'émotion rétive. Des accusations de froideur et de sécheresse accablent le peintre. Cette répulsion me plaît. On ne se roule pas avec une sensualité de chat dans les tableaux de Vallotton. (...) On est prié de remballer ses mièvreries, ses chichis érotiques. Nul sérail oriental n'est destiné à flatter à bon compte nos anxiétés de sultan luxurieux. Nulle perversion criante ou sournoise ne nous aimante au prime abord. Ainsi, Vallotton nous arrête au seuil de la femme et du désir. (...) Le joli prurit à la Monet, ces pustuleux édens, Vallotton les proscrit. Rien de proliférant, de mobile dans cet art où le spasme est exclu...»

Autres chapitres à signaler: «Le portrait de Vallotton», vu à travers plusieurs lettres à son frère Paul, choisies par Doris Jakubec; «Vallotton écrivain»; «Vallotton critique d'art»; «Fortune critique.»

Cet ouvrage, tant par la qualité de ses textes et de ses illustrations, mérite une très large audience.

A. K.

Femme accroupie offrant du lait à un chat (Le Chat), 1919. Huile sur toile, 100 × 81 cm.